

[Text]

**Dr. Stewart:** Primarily because of the labour force participation of women, which we continue to assume will rise. It will be the major factor to sustain labour force growth in the economy, and we may now be using a higher assumption than we made in 1978.

**The Chairman:** I may have missed it, but do you also say that the unemployment rate will be higher?

**Dr. Stewart:** Yes. In these forecasts we now suggest an unemployment rate of about seven per cent by 1985.

**The Chairman:** As a natural rate?

**Dr. Stewart:** No, not as a natural rate. Employment growth is a very difficult question. It is more correct to say that the employment growth which the economy can offer, of the order of two per cent per year, given productivity, leads to our three per cent or three-and-a-half GNE estimate overall. If one assumed that unemployment was lowerable below that seven per cent, one would come up with a potential calculation which was in excess of the one we are showing. In a sense, you would say the potential exceeds the medium-term projection that we are showing by the degree to which employment growth could be larger, and unemployment correspondingly less, given a more rapidly growing GNE.

**The Chairman:** But you would not hazard a figure on that?

**Dr. Stewart:** Of what could be done in potential terms? No, that is difficult. In terms of the two per cent labour force or employment growth we show, even assuming the unemployment rate to fall to five per cent, it probably does not add more than one-tenth of one per cent to employment growth.

**The Chairman:** Perhaps I could just follow along that one line, and then I will turn the questioning over to others, and perhaps come back to it. If I understood you correctly, you said that the Governor of the Bank of Canada said we hit capacity constraints in some industries far faster than we had in relation to the total capacity utilization in this expansion.

**Dr. Stewart:** I should be clear on what I said and what the Governor said. The Governor of the Bank of Canada in his annual report drew attention to the fact that in 1979 a number of industries had moved very close to full potential again. It was I who said it is surprising that, in what had been a weak cyclical expansion in this country, really only two-and-a-half years' duration, one had moved back against ceilings as rapidly as we had, and that we did so was a measure of the fact that we had carried out so little real economic expansion through the decade of the 1970s. We will be troubled with that problem very quickly again in the succeeding climb out of 1980, which would bring us against inflationary kinds of pressures very rapidly, unless we can increase capacity generally.

**The Chairman:** Which was your argument that the non-energy investment would help to do that in a high savings rate.

**Dr. Stewart:** Yes.

[Traduction]

**M. Stewart:** Cette augmentation est principalement due à la participation des femmes à la population active, qui devrait continuer à augmenter. Ce sera le principal facteur de maintien de la croissance de la population active dans l'économie, et les chiffres que nous avançons actuellement sont plus élevés que ce que nous prévoyions en 1978.

**Le président:** Je ne sais pas si je vous ai bien suivi, mais n'avez-vous pas dit que le taux de chômage serait aussi plus élevé?

**M. Stewart:** Si. Nous prévoyons maintenant un taux de chômage d'environ 7 p. 100 en 1985.

**Le président:** S'agit-il d'un taux naturel?

**M. Stewart:** Non. La question de la croissance de l'emploi devient très difficile. Il est plus exact de dire que le taux de croissance de l'emploi que l'économie peut assurer, et qui est de l'ordre de 2 p. 100 par an, compte tenu de la productivité, permet d'obtenir un taux global de 3 ou 3.5 p. 100 de la DNB. Si l'on suppose qu'il est possible de réduire le chômage à moins de 7 p. 100, on obtient une possibilité supérieure à celle que nous proposons. En un sens, on peut dire que les possibilités dépassent notre prévision moyenne dans la mesure où le taux de croissance de la main-d'œuvre serait plus élevé et le chômage proportionnellement plus faible avec une croissance plus rapide de la DNB.

**Le président:** Pouvez-vous avancer un chiffre?

**M. Stewart:** Concernant les possibilités? Non, c'est difficile, en ce qui concerne notre chiffre de 2 p. 100 pour la croissance de la population active ou de l'emploi, même en supposant que le taux de chômage tombe à 5 p. 100, on ne peut sans doute guère ajouter plus de 0.1 p. 100 au taux de croissance de l'emploi.

**Le président:** Peut-être pourrions-nous approfondir cette question avant de passer la parole à d'autres et éventuellement d'y revenir. Si je comprends bien, vous dites que selon le gouverneur de la Banque du Canada, au cours de la dernière période d'expansion, certaines industries ont atteint les limites de leurs possibilités beaucoup plus vite que par le passé.

**M. Stewart:** Je voudrais préciser ce que j'ai dit à ce propos et ce que le gouverneur lui-même a déclaré. Dans son rapport annuel, le gouverneur de la Banque du Canada insiste sur le fait qu'en 1979, un certain nombre d'industries s'étaient approchées de nouveau de leur pleine capacité de production. C'est moi, qui ai trouvé surprenant qu'en deux ans et demi, au cours d'une période de faible expansion cyclique dans ce pays, on se soit approché aussi rapidement du plafond, et j'y ai vu la preuve de la faiblesse de l'expansion économique réelle au cours des années 70; cela devrait susciter de nouvelles difficultés à très court terme au cours de la phase de déclin de 1980, qui pourrait nous ramener très rapidement des pressions inflationnistes, à moins que nous puissions augmenter la capacité globale de l'industrie.

**Le président:** Et vous prétendez qu'on pourrait y parvenir grâce aux investissements dans le secteur non-énergétique, si le taux d'épargne est élevé.

**M. Stewart:** Oui.